

Entretien avec Pierre Gang

Michel Coulombe

Volume 15, numéro 2, été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33735ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Coulombe, M. (1996). Entretien avec Pierre Gang. *Ciné-Bulles*, 15(2), 14–19.

«On nous dit souvent que tout est possible. C'est faux.»

Pierre Gang

par Michel Coulombe

Souvent, un cinéaste prépare et espère son premier long métrage durant de longues années. En attendant ce premier véritable face à face avec le public et la critique, il tourne généralement des films de courte durée, hante les festivals, explore différentes facettes du cinéma, fait ses classes avec plus ou moins d'humilité et croise les doigts en souhaitant que le jour où il montera sur le tremplin soit dans les meilleures conditions. Pierre Gang, le réalisateur de *Sous-sol*, s'est quant à lui jeté à l'eau dans des conditions optimales. C'est en effet Roger Frappier qui a produit le film, Pierre Mignot qui en a assuré la direction de la photographie, François Laplante qui en a signé la direction artistique et Louise Portal qui en est la Reine. Sous de pareils auspices, le film de Pierre Gang n'est pas resté très longtemps dans l'ombre de son sous-sol. À peine terminé, il a été sélectionné par la Semaine internationale de la critique au moment où chacun des autres films québécois soumis aux cercles de programmeurs de Cannes ne trouvait grâce à leurs yeux.

Ciné-Bulles: *Vous réalisez un premier long métrage en fin de trentaine après avoir touché au théâtre et à la télévision et tourné deux moyens métrages. Vous avez cet objectif en tête depuis des années?*

Pierre Gang: Oui et non. Ce n'est pas aussi précis. À 16 ans, je voulais faire du théâtre. Après avoir étudié un an au cégep Lionel-Groulx en scénographie, j'ai préféré apprendre sur le terrain en travaillant avec des troupes comme la Grosse Valise et les Enfants du paradis (devenue depuis Carbone 14). Puis, comme les spectacles circulaient surtout au Québec et que je voulais beaucoup voyager, je

me suis tourné vers le cinéma. Je suis donc retourné étudier en communications à l'Université Concordia avec le but d'aller ensuite à l'Université de Californie à Los Angeles en cinéma.

Ciné-Bulles: *En passant du théâtre au cinéma, vous changiez complètement de perspective, laissant le travail d'artisan pour devenir metteur en scène. L'ambition n'était plus la même.*

Pierre Gang: J'avais touché pas mal à tout, les décors, les costumes, la régie, le jeu, etc. Alors il me restait quoi? La mise en scène. Comme j'ai une nature d'entrepreneur, j'ai mis de l'avant des projets de films. Dès mes débuts, j'ai choisi de réaliser mes films et de les produire. Je ne voulais pas servir le café sur des plateaux de tournage, d'autant plus que c'était le genre de travail que je faisais ailleurs pour pouvoir tourner mes films! En fait, après l'université, où j'ai peu appris mais gagné une certaine assurance, il ne me restait qu'à écrire un scénario et à le tourner.

Ciné-Bulles: *Et là, plutôt que de faire votre place sur les plateaux au Québec, vous vous êtes tourné vers la France. Pourquoi?*

Pierre Gang: Je n'arrivais pas à établir des contacts au Québec. En France, tout s'est fait plus facilement. Une amie connaissait un producteur et c'est comme cela que j'ai pu travailler comme troisième assistant sur *Matelot 512* de René Allio. On m'a tout de suite adopté. J'avais l'énergie qu'il fallait, la jeunesse, l'accent, la fraîcheur, l'envie de faire. J'ai établi de nombreux contacts. Après ce séjour de trois mois, je suis retourné en France dès l'année suivante pour travailler avec Catherine Galodé, cette fois comme premier assistant, sur *Zambinella*, un beau court métrage tiré d'une nouvelle de Roland Barthes, *Sarrasine*. J'ai observé la réalisatrice et je me suis dit que je pouvais faire de même, si bien que de retour au Québec il ne m'a fallu que trois mois pour terminer le scénario de mon premier film, *Martha l'immortelle*, et lancer la production, avec beaucoup de commandites pour compenser la pauvreté de moyens.

Grâce à la collaboration de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, l'équipe comprenait trois Français, la scénographe, le sculpteur

Filmographie de
Pierre Gang:

- 1987: *Martha l'immortelle* (m.m.)
- 1991: *J'te demande pas le ciel* (m.m.)
- 1996: *Sous-sol*

et le perchiste, de sorte que même si tout le monde travaillait gratuitement et si le véhicule de la production n'était qu'une bicyclette — identifiée ironiquement P. Gang productions! — le film avait des airs de coproduction. Je jouais un peu tous les rôles, du premier assistant au producteur, et cela me convenait car j'avais le plein contrôle. J'ai pris cette énergie en France, dans un milieu où on s'entraînait, où on parlait de cinéma. Au Québec, où la compétition me semble plus nette, je ne suis jamais parvenu à trouver l'équivalent. Il m'est plus difficile d'y rencontrer des réalisateurs, d'échanger avec eux alors qu'avec les gens de métier, les techniciens, c'est plus simple.

Ciné-Bulles: Après ce premier film, vous étiez convaincu d'avoir trouvé votre métier?

Pierre Gang: Oui, je me sens à l'aise dans cette forme d'art complète où j'ai accès au mouvement, à la musique, à la peinture, au jeu, à tout ce qui m'intéresse! Et j'aime les deux aspects complémentaires de la production: l'isolement de l'écriture et l'effervescence du travail d'équipe. Pourtant, je ne crois pas avoir quelque chose d'unique et de fondamental à dire. Dans mon premier film, une sculptrice de 28 ans se mettait au monde en même temps que moi, qui avait son âge, je me mettais au monde par mon propre travail de création, inconsciemment. Dans le scénario de long métrage auquel j'ai travaillé par la suite avec l'écrivaine Monique Proulx et que je n'ai pu tourner, **Belle pour deux**, le personnage principal était une fille enceinte entourée de deux hommes, et cette fille, c'était encore moi!

Ciné-Bulles: Dans *Martha l'immortelle*, il y a le refus et l'acceptation de la vieillesse, dans *J'te demande pas le ciel*, le refus et l'acceptation de la mort, dans *Sous-sol*, le refus et l'acceptation de la sexualité.

Pierre Gang: J'aborde finalement toujours les mêmes sujets. La vieillesse et la mort sont toujours présents dans mes films. Dans *Sous-sol*, la sexualité est au cœur du film, mais elle est reliée directement à la mort et mon personnage refuse de vieillir. Dans *Martha l'immortelle*, le personnage voit la mort comme une délivrance, un accomplissement et, dans *J'te demande pas le ciel*, Françoise appelle la mort pour la délivrer de sa souffrance. Quelqu'un



Pierre Gang, réalisateur de *Sous-sol* (Photo: Véro Boncompagni)

Entretien avec Pierre Gang



Sous-sol de Pierre Gang

me faisait remarquer récemment que je montre toujours des cimetières!

Ciné-Bulles: *Vous revenez sur ces thèmes de manière très consciente?*

Pierre Gang: Pas du tout. Ce qui me plaît aujourd'hui dans *Sous-sol*, c'est la sincérité du film. Il a sa part de naïveté, mais il exprime ma vérité, ce qui a quelque chose de rassurant quand je pense à toutes ces années passées à réfléchir aux mécanismes de scénarisation dans mon jardin!

Ciné-Bulles: *Étrange quand même que la vieillesse vous ait obsédé dès la vingtaine...*

Pierre Gang: Peut-être est-ce parce que j'ai le sentiment de n'avoir jamais été dans le monde de l'enfance. Tout jeune je cherchais la compagnie des adultes. À 20 ans, je me trouvais vieux. À 25 ans, je trouvais qu'il était déjà trop tard pour faire un premier film!

Ciné-Bulles: *Vous avez déjà songé sérieusement à laisser tomber?*

Pierre Gang: Non, et pourtant j'en ai eu toutes les raisons. Je suis, à tort ou à raison, obsessionnel et persévérant. C'est ce que les années m'ont fait comprendre sur ma petite personne.

Ciné-Bulles: *La référence la plus évidente face à *Sous-sol* est *le Tambour*, le roman de Günter Grass adapté au cinéma par Volker Schlöndorff. On y voit un enfant qui ne grandit pas.*

Pierre Gang: Après avoir écrit la première version du scénario de *Sous-sol*, j'ai pris conscience de la ressemblance, mais je n'ai rien voulu changer parce que je ne crois pas qu'il s'agisse de la même idée. Mon personnage ne grandit pas parce qu'il demeure tout au long du film un enfant en relation avec sa mère. Aussi il ne refuse pas consciemment de grandir. La métaphore cinématographique est là pour montrer qu'on ne change pas, qu'on demeure le même toute sa vie mais qu'il y a des étapes, des déclics qui permettent d'avancer d'un cran, de passer à un autre stade. C'est le sens de la finale du film.

Ciné-Bulles: *L'histoire de René renvoie clairement à Freud et à la psychanalyse avec cet amour possessif pour la mère, ce père compétiteur et l'association très marquée de la sexualité et de la mort.*

Pierre Gang: Une amie psychologue m'a d'ailleurs écrit pour me dire que le complexe d'Œdipe n'avait jamais été si bien montré! D'après elle, **Sous-sol** devrait être obligatoire dans les départements de psychologie. Je sais que mon film utilise ces matériaux, mais ce n'est pas ce que je recherche. Je n'illustre pas les théories de la psychanalyse. D'ailleurs, je ne suis pas un intellectuel et, si j'en suis venu à raconter cette histoire, c'est plutôt à partir d'un travail que j'ai fait sur moi-même, comme la plupart des auteurs.

Ciné-Bulles: *Avez-vous des références cinématographiques précises, y a-t-il des cinéastes ou des films qui vous ont inspiré?*

Pierre Gang: Ce qu'il me reste des films ce sont des impressions, des émotions, des images parfois. Tout de même, **Toto le héros** de Jaco Van Dormael et **Distant Voices, Still Lives** de Terence Davies ont été des références. J'ai cherché à suivre leur exemple en privilégiant une écriture non linéaire. Je ne crois pas avoir parfaitement réussi, mais cela c'est une autre paire de manches! Pour tout dire, je crois être un mauvais cinéphile parce que je ne me souviens que de peu de chose et j'oublie rapidement les noms comme les manières de faire. S'ajoute à cela, même si cela a tout d'un cliché, ma peur d'être influencé.

Ciné-Bulles: *Vous avez choisi de situer l'histoire dans les années 60 et 70 parce que l'histoire de René ne vous semblait pas crédible aujourd'hui mais aussi parce que cela correspond exactement à votre propre jeunesse?*

Pierre Gang: Je sais peu de chose des enfants d'aujourd'hui et c'est pourquoi j'ai situé le film de 1966 à 1976. Ce qui a changé depuis les premières versions du scénario, c'est qu'au départ on suivait René sur une période de 20 ans, période durant laquelle il ne grandissait toujours pas, ce qui donnait une allure beaucoup plus étrange au film. La période que j'ai choisie est esthétiquement vilaine, mais très actuelle puisque la mode nous ramène les années 70.

C'était une façon de rendre le film intemporel. Le travail de François Laplante aux décors et de Suzanne Harel aux costumes va dans ce sens. Rien de cette époque n'a été pastiché ou tourné en ironie.

Ciné-Bulles: *Vous êtes-vous demandé si d'éventuels spectateurs étrangers s'y retrouveraient?*

Pierre Gang: La voix d'Huguette Proulx, le téléroman **Rue des pignons** et la chanson **Dans ma camaro** interprétée par Steve Fiset constituent, pour les Québécois, des références qui ajoutent certainement quelque chose à leur appréciation du film. Cela donne de la profondeur au film, mais si on ne partage pas ces références on s'y retrouve quand même. La preuve, c'est que le film a été sélectionné par la Semaine internationale de la critique à Cannes.

Ciné-Bulles: *Sous-sol est à la fois très réaliste et de facture poétique.*

Pierre Gang: Il pleut à l'extérieur et on arrose une plante à l'intérieur. Voilà le genre d'image que j'avais en tête. Je voulais jouer sur les deux niveaux. Le quotidien est abordé de manière réaliste, mais il dérape toujours un peu, puisque le film est vu à travers le regard d'un enfant. Face au scénario, on m'a souvent demandé de choisir entre le réalisme et l'onirisme. Le producteur, Roger Frappier, a préféré, lui, me laisser faire le film que j'avais en tête.

Ciné-Bulles: *Qu'attendez-vous d'un producteur?*

Pierre Gang: De l'appui, de la confiance, une personne bien dans ses souliers quoi! Et la crédibilité qu'il faut pour réunir une équipe. Roger Frappier a tout cela, avec l'humour en prime.

Ciné-Bulles: *Lorsque vous avez écrit la première version de ce film il y a dix ans, vous pensiez déjà à Louise Portal?*

Pierre Gang: Oui et je lui ai proposé le rôle de Reine en novembre 1987, dans l'avion qui nous ramenait du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue. Louise a

Entretien avec Pierre Gang

exactement ce qu'il faut pour passer à l'écran: elle est sensuelle. Les comédiens qui ne le sont pas ne passent tout simplement pas. De plus, Louise est vraie. Par ailleurs, au moment où j'ai pensé à elle, il me semblait qu'elle était sous-utilisée. Dans la mesure du possible, je fais le casting au moment de l'écriture.

Ciné-Bulles: *Ce qui n'a certainement pas été possible dans le cas du rôle principal de **Sous-sol**, puisqu'il s'agit d'un enfant de 11 ans.*

Pierre Gang: J'avais repéré un garçon parfait pour le rôle il y a quelques années alors que je travaillais à une publicité mais, forcément, il a grandi, lui. Richard Moffatt convenait exactement au rôle. J'ai rencontré une cinquantaine de garçons en audition et ce qui a retenu mon attention chez lui, c'est son intériorité, sa joliesse aussi et son intelligence. Richard a une fraîcheur qui me plaît. C'est un enfant éveillé.

Ciné-Bulles: *Avez-vous hésité à faire tourner cet enfant de 11 ans dans un film dont l'histoire, par nature, le dépasse?*

Pierre Gang: Je lui ai tout expliqué. Richard a lu le scénario et il n'a posé qu'une condition: il ne voulait pas montrer son zizi! Comme de toute façon il n'en était pas question, j'ai pu le rassurer. S'il était clair qu'il n'assiste-

rait à rien qui puisse le choquer, je tenais à lui dire ce qui se passait, ce que vivait son personnage à chaque moment du film.

Ciné-Bulles: *Vous avez aussi travaillé avec son jeune frère, Frédéric.*

Pierre Gang: Je voulais qu'il y ait une voix d'enfant dans le film. Au hasard du tournage, j'ai rencontré Frédéric et appris qu'à neuf ans il avait chanté en solo à la messe de minuit. Contrairement à Richard, son frère est très extroverti, donc il a joué le jeu en improvisant sur la musique d'Anne Bourne. J'aimais beaucoup l'idée que les deux frères soient en quelque sorte immortalisés sur la même pellicule. Cela donne au film l'allure d'un vrai portrait de famille.

Ciné-Bulles: *Encore l'idée d'immortalité! On entend la voix du jeune chanteur dès l'ouverture du film, sur une image d'enfant qui n'est pas enfantine, qui ne mise pas sur l'angélisme ou l'innocence pure de l'enfance.*

Pierre Gang: On voit qu'il ne s'agit pas d'un enfant mais de quelqu'un de tourmenté. Tout le film est là.

Ciné-Bulles: *Revenons à la musique d'Anne Bourne et de Ken Myhr.*



Louise Portal dans le rôle de Reine



Richard Moffatt dans le rôle de René

Pierre Gang: Je prévoyais travailler avec Pierre Marchand, le compositeur de *Martha l'immortelle*, qui n'était pas disponible. Lorsque j'ai écouté la musique d'Anne Bourne, j'ai su qu'elle était la personne qu'il me fallait, même si elle vit à Toronto, ce qui représente une contrainte.

Ciné-Bulles: Vous saviez très exactement ce que vous cherchiez?

Pierre Gang: Je pensais à la musique du *Temps des gitans* d'Emir Kusturica, transposée au Canada, avec des chants, sans toutefois que ce soit des chants inuit. Je voulais de la musique américaine populaire, près de mes personnages, et c'est pour cette raison que nous avons intégré de la musique country à la bande sonore.

Ciné-Bulles: Le film juxtapose deux images radicalement différentes du vieillissement, du passage des années. Il y a cet enfant qui ne grandit pas mais qui change malgré tout, qui évolue et cet autre qui grandit mais qui reste accroché à l'enfance dans son costume de Superman de plus en plus petit pour lui.

Pierre Gang: C'est exactement cela la poésie du film.

Ciné-Bulles: Vous êtes-vous demandé ce que devenait René après le film?

Pierre Gang: J'ai pensé à ce que pourrait être une suite de *Sous-sol*, et donc à ce que cela signifie avoir 20 ans, ce qui m'a renvoyé à ma propre histoire. Il y a tout juste un an, toute ma vie était canalisée vers ce film que je viens de faire mais que j'aurais tout aussi bien pu ne pas tourner, ce qui aurait été pour moi un peu comme la mort. À 20 ans, je me voyais aussi bien en clochard que dans une carrière intéressante et je crois que René est au même carrefour. Je ferais donc un film sur un jeune dans la vingtaine pour voir s'il va s'en sortir et de quelle manière.

Ciné-Bulles: S'en sortir. C'est votre perception de la vingtaine aujourd'hui?

Pierre Gang: De la vie plutôt. On nous dit souvent que tout est possible. C'est faux. Et je le dis même si j'ai atteint mon idéal. ■

On peut visiter le site du film *Sous-sol* de Pierre Gang à l'adresse suivante:
<http://www.coproductions.com/sous-sol/>